

Echos

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare,
Schweizerische Vereinigung für Dokumentation = Nouvelles /
Association des Bibliothécaires Suisses, Association Suisse de
Documentation**

Band (Jahr): **30 (1954)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voltaire's Notebooks; une *Table de la bibliographie de Voltaire* par Bengesco, de Jean Malcolm; le *Discours prononcé par Theodore Besterman à l'inauguration de l'Institut et Musée Voltaire*. Sont en préparation: le premier volume d'un nouveau périodique *Travaux sur Voltaire et le XVIII^e siècle*; une édition critique de René Po-meau du *Taureau blanc*; un livre sur M^{me} Denis par Jean Stern; une iconographie de Voltaire; un livre sur les visiteurs anglais de Voltaire, par Sir Gavin de Beer; etc.

ECHOS

Ausland — Etranger

20^e Session du Conseil de la FIAB

Le Conseil de la FIAB s'est réuni à Zagreb du 27 septembre au 1^{er} octobre 1954. 56 bibliothécaires représentant 25 associations membres de 16 pays et 4 organisations internationales prirent part à ses travaux. L'ABS était représentée par son président, M. P. Bourgeois, et par sa secrétaire, Mlle E. Studer; la délégation suisse comprenait en outre Mme Schmid-Schädelin (Ass. suisse des bibliothèques d'hôpitaux) et M. E. Stadler (Bibliothèque de la Société suisse du Théâtre). Dans son discours d'ouverture, le Président, M. *Bourgeois* souligna l'importance particulière de cette session, la dernière avant le Congrès international des Bibliothèques et des Centres de documentation qui se tiendra à Bruxelles l'année prochaine, permettant de discuter des questions à la lumière du développement qu'on espérait donner à Bruxelles.

D'autre part, cette réunion, suivant le programme que la Fédération s'était fixé en revisant ses statuts, n'était pas seulement destinée à permettre aux commissions de la Fédération d'effectuer leurs travaux et aux associations membres de faire le point de leurs activités, mais en outre de donner aux différents groupements naissants la possibilité de trouver, dans le cadre de la Fédération, des moyens de se développer. C'est ainsi que la section internationale des bibliothèques des arts du spectacle s'est constituée et a élaboré un règlement détaillé. Les bibliothèques agricoles et les bibliothèques techniques posèrent également dans cette session les bases de leur organisation future en collaboration étroite avec la FIAB. Evitant des dispersions d'efforts, la FIAB tient ainsi compte des besoins nouveaux qui continuent à se développer.

Dans son rapport, le Secrétaire général, M. *Sevensma*, souligna que la Fédération comptait maintenant 57 membres représentant les Bibliothèques de 36 pays. La situation favorable ne correspondant malheureusement pas à un développement parallèle de recettes, une cotisation minimum des associations membres a été fixée.

Le Conseil a pris un nombre de résolutions dont certaines auront une répercussion directe sur le travail des bibliothèques en de nombreux pays. C'est ainsi que la Commission du *prêt international* a adopté le règlement du prêt international révisé qui, avec un bulletin de demande de prêt amélioré, facilitera les relations entre les bibliothèques des divers pays.

La Commission des principes du *cataloguement* a constitué un Groupe de travail qui déterminera la possibilité d'arriver à une entente sur les principes d'établissement des vedettes pour les anonymes et les ouvrages des collectifs-auteurs, notamment en ce qui concerne les publications officielles. Ce travail est entrepris à la demande de l'UNESCO et un premier rapport devra être établi de façon générale et être pris en considération par le Congrès international de Bruxelles de 1955.

La hausse de prix des *périodiques et des publications en série* a fait l'objet de discussions, et pour remédier à cette situation, de nouvelles mesures seront prises qui incluent un examen des procédés modernes, comme le lumitype, afin d'étudier leurs répercussions sur le prix des périodiques.

Parmi les travaux de la Commission des *échanges de publications universitaires* figure l'inscription à son programme de la définition du rôle des bureaux d'échanges, tout particulièrement dans la sphère de l'information.

La Commission des *bibliothèques parlementaires et administratives* s'est occupée cette année, pour la première fois spécialement des bibliothèques administratives et a recueilli des renseignements intéressants au sujet de 126 bibliothèques dans huit pays.

En ce qui concerne la *statistique des bibliothèques et de la production des imprimés*, un certain nombre de modifications ont été apportées au rapport présenté par l'UNESCO sur ce sujet. Cette Commission va, à l'avenir, lorsqu'on sera arrivé à une base solide unifiant ces statistiques, analyser aussi ces chiffres et exprimer son avis au sujet de certaines tendances qu'ils font apparaître.

La Section des *bibliothèques populaires* a révisé le rapport qu'elle présentera à la Conférence de Bruxelles, en tenant compte des tendances exprimées dans différents pays. Elle a noté avec grand intérêt un rapport exposant la question particulière de ces bibliothèques en Suisse par suite de la structure fédérative du pays. Elle a pris connaissance d'un rapport significatif sur le rôle de la bibliothèque publique dans le domaine de la lecture pour *aveugles* et les problèmes du livre parlant. Une Sous-Commission pour les bibliothèques *d'enfants* a été créée. La Commission des *bibliothèques d'hôpitaux* a développé son enquête afin d'arriver jusqu'au Congrès de Bruxelles à des données permettant dans ce domaine d'utiles comparaisons internationales.

La Section des *bibliothèques nationales et universitaires* s'est occupée spécialement des problèmes relatifs aux catalogues collectifs. Elle a également examiné les résultats de la Conférence intergouvernementale sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé, qui vient d'avoir lieu à la Haye, en soulignant l'importance que des bibliothécaires soient bien représentés dans les comités consultatifs nationaux qui seront créés dans les divers pays en vertu de cette convention. La section s'est aussi spécialement inquiétée du problème que crée la croissance continue surtout des grandes bibliothèques, et a décidé de demander à quelques spécialistes d'examiner la situation, qui à la longue, risque de devenir critique, et de présenter des suggestions.

C'est en septembre 1955, à l'occasion de la réunion du troisième Congrès international des bibliothèques que se tiendra également la prochaine session du Conseil. Les débats, résolutions adoptées et les rapports présentés à la session de Zagreb seront publiés, comme chaque année, dans les Actes du Conseil de la FIAB dont ils constitueront le volume XIX. A. Breycha-Vauthier

FID-Konferenz in Belgrad

Eine Konferenz von Vertretern aus 17 Ländern dreier Kontinente sowie von vier internationalen Institutionen in einem osteuropäischen Staate ist heute nicht alltäglich. Das *Centre Yougoslave de Documentation Technique et Scientifique* hatte die *Fédération Internationale de Documentation (FID)* zur Durchführung ihrer jährlichen Konferenz nach Belgrad eingeladen. So trafen sich denn am 19. September 1954 die Vertreter der Landesvereinigungen zur 21. Konferenz der FID in der Hauptstadt von Jugoslawien.

Schon die Fahrt nach dem Konferenzort Belgrad bot dem Westeuropäer des Fremdartigen genug, um einen großen feuilletonistischen Essai darüber zu verfassen. Kahles, meistens aber waldreiches Bergland und topfebene Weiten sieht der Reisende, der von Triest her mit der Bahn nach Belgrad fährt. Schon die rund 14 Stunden Expreszugfahrt von der westlichen Grenze bis zur Hauptstadt vermittelt einen Begriff von der bedeutenden Ausdehnung dieses südslawischen Landes, das mit seinen 247 500 km² einen größeren Teil der Erdoberfläche bedeckt als Großbritannien und Nordirland zusammen.

Dem Fremden, der aus dem Hauptbahnhof von Belgrad in den Stadtverkehr hinaustritt, fällt auf, daß der weitaus größte Teil der Bevölkerung zu den Fußgängern gehört, oder die Straßenbahn, den Autobus oder Trolleybus benützt. Nur selten ist ein Fahrrad oder Motorrad zu sehen. Die Zahl der Motorlastwagen dürfte diejenige der Personenautomobile übertreffen; die Dichte des Motorfahrzeugverkehrs steht beispielsweise hinter derjenigen der Stadt Zürich, die ungefähr einen Zehntel weniger Einwohner zählt als Belgrad, weit zurück. Dafür kommt das Pferdegespann noch zu voller Geltung.

Ein Fachkollege aus der Schweiz, der einen Tag früher als der Berichterstatter nach Belgrad vereist war, bildete das Empfangskomitee am Bahnhof. Aber auch die Organisation der jugoslawischen Dokumentalisten war trotz der frühen Morgenstunde durch einen liebenswürdigen Herrn an der Begrüßung der Gäste beteiligt; schon bei dieser Gelegenheit machte die jugoslawische Organisation der Konferenz einen guten Eindruck. Alle Teilnehmer waren sich im Verlaufe der Tagungswoche darin einig, daß die Vorbereitungen und die Abwicklung des Konferenzprogramms unter den gegebenen Umständen kaum noch besser hätten sein können. Diese Anerkennung ist umsomehr berechtigt, als ein Land wie Jugoslawien für die Durchführung einer solchen internationalen Konferenz mit ungleich größeren Schwierigkeiten zu kämpfen haben dürfte, als beispielsweise die westeuropäischen Länder. Für das Wohl der fremden Gäste wurde in vorbildlicher Weise gesorgt; so wurde jeder geäußerte Wunsch wenn irgend möglich erfüllt. Einzig in der Hotelunterkunft mußten sich die meisten Kollegen an einfachere Verhältnisse als gewöhnlich anpassen. Im allgemeinen waren die Gäste mit der Sauberkeit zufrieden.

Warum *Belgrad als Konferenzort* gewählt wurde, könnte der Nichteingeweihte fragen. Die Begründung, die dem Berichterstatter seinerzeit dafür gegeben wurde, war klar und eindeutig. Die große jugoslawische Delegation, die an der 20. Konferenz der FID in Wien vom Jahre 1953 teilnahm, brachte eine offizielle Einladung für Belgrad als Tagungsort im Jahre 1954 mit. Da keine stichhaltigen Gründe gegen diesen Treffpunkt vorgebracht wurden, kamen die

Reisen der verschiedenen Delegierten im Jahre 1954 nach dem Balkan zustande; die Fahrt nach Belgrad dürfte kaum jemand, der dabei war, bereuen.

Nicht nur die Reise und die besonders für Westeuropäer viel ungewohntere Umgebung, waren von großem Interesse für die Konferenzteilnehmer, sondern auch der Einblick in die *Schätze der Bibliotheken und Archive der Stadt Belgrad* waren für den Fachmann ein großer Gewinn. Die sehenswerten Dokumenten- und Büchersammlungen in Jugoslawien scheinen der übrigen Welt bis jetzt zu wenig bekannt zu sein. Durch die persönliche Fühlungnahme mit den verantwortlichen Leitern dieser Sammlungen dürften sich wahrscheinlich Beziehungen angebahnt haben, die für beide Teile nur zum Vorteil des gegenseitigen Verkehrs und eventuell auch für den Dokumentenaustausch reichen werden. Obschon die serbo-kroatische Sprache im größten Teil des Landes gesprochen, und die zyrillische Schrift in Serbien, Mazedonien, in der Wojwodina und in Montenegro, also im größten Teil des Landes, gebraucht werden, so dürfte die in Jugoslawien vorhandene Literatur dennoch manchem Gelehrten der übrigen Welt, trotz der fremden Sprache und Schrift, wichtig genug erscheinen für gewisse Studien, um den Zutritt dazu zu versuchen. Sachlich sind diese Sammlungen durch die vorhandenen Schlagwort- und Autorenkataloge weitgehend erschlossen.

Die aus früheren Jahrhunderten noch erhaltenen Dokumente wirken fast wie Wunder in diesem Lande, das von ungezählten Kriegen verwüstet wurde. Über Belgrad sollen im Verlaufe der Stadtgeschichte rund 90 Kriege hinweggefegt sein, und fast jedesmal wurde die Stadt zerstört; es kann deshalb nicht überraschen, wenn die Baudenkmäler aus früherer Vergangenheit fast ganz fehlen. Den alten Dokumenten der Bibliotheken sind teilweise die Kriegseinwirkungen anzusehen, da sie Brandschäden aufweisen. Für die Konferenzteilnehmer wurde in der *Belgrader Universitätsbibliothek* «Svetozar Markovic» eine Ausstellung von alten, interessanten und schönen Büchern, darunter einige Inkunabeln, gezeigt. Das *Staatsarchiv*, dem der anschließende Besuch galt, hatte einige alte Manuskripte sowie die Photokopie des berühmten Evangeliums von Miroslav aus dem 12. Jahrhundert in einer kleinen Schau vereinigt.

Zahlreiche weitere Schätze hätten den Besucher noch lange fesseln können, wenn nicht die Fülle des Programms zum Weitergehen gedrängt hätte. Die *Bibliothek der serbischen Akademie der Wissenschaften* machte einen vorzüglichen Eindruck. Wenn auch unsere Kollegen in Jugoslawien noch unter wesentlich mühsameren Verhältnissen arbeiten müssen als die Angestellten der westeuropäischen, oder gar amerikanischen Dokumentationsstellen, so konnten sich doch die Gäste davon überzeugen, daß heute in Jugoslawien zielbewußt auf eine Verbesserung und den Ausbau des Vorhandenen hingearbeitet wird. Namhafte Anfänge bestehen bereits und weitere rasche Fortschritte sind zu erwarten.

Zwar scheint sich in diesem Lande manches unausgeglichen entwickelt zu haben. Das Bedürfnis nach Fühlungnahme mit erfahrenen Fachleuten auch auf dem Gebiet der Dokumentation ist daher verständlich und ein primäres Erfordernis für das so kräftig aufstrebende Land, das vor allem seine Industrie rasch auf- und ausbaut und auf Produktionsgebiete überführt, die in Jugoslawien bisher unbekannt waren. Ein witterungsmäßig ungünstiger Sommer, wie

der von 1954, scheint auch diesem fruchtbaren Lande mit wirtschaftlichen Schwierigkeiten vor allem in der Landwirtschaft aufzuwarten. Ob dabei die verstärkte Überführung von Arbeitskräften aus der Landwirtschaft in die vielen neuen Industrien auch eine Rolle spielt, können wir nicht beurteilen. Doch dürften die Skelette von riesigen unfertigen Bauten in- und außerhalb von Belgrad daraufhin deuten, daß einiges überstürzt und nunmehr auf Grund von besserer Einsicht vorläufig zurückgestellt wurde, um die Arbeitskräfte für dringlichere Zwecke zu sparen.

Den fremden Dokumentalisten wurden die *Maschinenfabrik «Ivo Ribar» in Zeleznik* und das *Institut «Nikola Tesla» für elektrische Instrumente in Belgrad* gezeigt. Daß sich jugoslawische Gelehrte im modern eingerichteten *Institut für Atomforschung «Boris Kidric» in Vinca* mit den Problemen des allerneuesten Zweiges der Physik beschäftigen, dürfte manchen Besucher überrascht haben. Die schweizerische Delegation stellte mit einiger Genugtuung fest, daß der große Generator für atomische Versuche von einer schweizerischen Firma in Basel stammt. Die *Fabrik für Elektroporzellan in Arandjelovac* dürfte einen neuen Industriezweig des Landes darstellen. Die Fabriken, die die Gäste zu sehen bekamen, sind geräumig, hell, räumlich ausgedehnt und lassen erkennen, daß sie erst seit wenigen Jahren stehen.

Die meisten modernen *Bauten* in den Städten und auf dem Land scheinen vorwiegend auf die Zeit nach dem Zweiten Weltkrieg und vor allem auf die Periode ab 1948 zurückgehen, als die russische Herrschaft verdrängt wurde. Das eindrucklichste Baudenkmal, das besichtigt wurde, bildete zweifellos das monumentale Marmor-*Mausoleum* der früheren Dynastie Karadjordjevic in *Oplenac*; die Kirche enthält Meisterwerke der Mosaikkunst, die den berühmten Fresken aus den mittelalterlichen Klöstern Serbiens und Mazedoniens nachgebildet wurden. Diese herrlichen Kunstwerke befinden sich in der Nähe von Topola, der einstigen Residenz des Führers Karadjordje im ersten serbischen Aufstand gegen die Türkei zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Dieser Ort wurde von den Gastgebern als Ziel eines ganztägigen Ausfluges zur Unterbrechung der Konferenzarbeit gewählt. Anschließend führte eine nächtliche Fahrt nach *Avala* zum prächtigen *Denkmal des unbekanntenen Soldaten*, das sich auf einer weit außerhalb von Belgrad gelegenen Anhöhe befindet.

Offiziell begrüßt wurden die Gäste an einem Bankett im Hotel «Majestic» in Belgrad vom Stellvertreter des Stadtpräsidenten von Belgrad, *Boza Tomic*, und beim Bankett im Hotel «Oplenac» bei Topola vom Sekretär des jugoslawischen Außenministers *S. Kosanovic*.

Die Konferenz

Mit einer Vollsitzung aller Teilnehmer wurde die Konferenzwoche am Montag, den 20. September, im Centre Yougoslave de Documentation Technique et Scientifique an der Kneza Milosa in Belgrad eröffnet. Infolge Krankheit wurde der Präsident der FID Arne J. Möller (Dänemark) durch den einzigen anwesenden Vizepräsidenten *Dr. J. M. Meyer* (Ciba AG., Basel) vertreten. Dr. Meyer hat sein Amt, das er unvorhergesehener Weise übernehmen mußte, während sechs Tagen zur vollen Zufriedenheit aller Teilnehmer ausgeübt. Diese Anerkennung müssen wir aussprechen, da sich internationale Konferenzen meistens mühsam gestalten und zahlreiche psychologische Klippen um-

fahren werden müssen, was nur einer überaus geschickten Leitung zur Zufriedenheit aller glückt.

Der Rat der FID, in dem mindestens je ein Vertreter jedes Landes anwesend sein soll, wurde ebenfalls vom Konferenzpräsidenten Dr. Meyer geleitet. In fünf halbtägigen Sitzungen wurden unter anderem auch die *Statuten* des « *Comité de Liaison* » durchberaten. Dieses Komitee bezweckt im Rahmen der Unesco die Förderung von nicht staatlichen Organisationen, die ähnliche Ziele wie die FID und ihre Mitglieder verfolgen. Außerdem soll das Komitee internationale Zusammenkünfte vorbereiten und die internationale Verständigung erleichtern.

Eingehend wurden die Vorbereitungen des « *Congrès international des bibliothèques et des centres de documentation* » besprochen, der vom 11. bis 18. September 1955 in Brüssel stattfinden wird und dessen Organisation zu einem guten Teil in der Hand eines der Vizepräsidenten der FID, Georges Lorphèvre (Belgien), liegt. Konferenzpräsident ist Hr. Dr. Bourgeois, Direktor der Schweizerischen Landesbibliothek.

Die Wahlen für den *Vorstand der FID* ergaben folgendes Bild. Hr. Arne Möller, Kopenhagen, wurde für eine weitere Amtsdauer bestätigt. Als neue Vizepräsidenten beliebten Julien Cain, Direktor der Bibliothèque Nationale in Paris, Dr. Shiyali Ranganathan, Professor of Library Science in Delhi, Dr. Walter Schürmeyer, Bibliotheksdirektor in Düsseldorf und Prof. Edy Velandar in Stockholm. Einem Turnus nach Ländern folgend schieden aus: Mme S. Briet (Frankreich), George Lorphèvre (Belgien) und Dr. J. Meyer (Schweiz).

In den *Kommissionen der FID* wurde in der Konferenzwoche ebenfalls fleissig gearbeitet. Allgemeine Themen betrafen:

- a) « Mechanische Auswahlverfahren » (Berichterstatter Prof. Pietsch, Deutschland), wobei namentlich Normungs- und Verschlüsselungsfragen für die Randlochkarten beraten wurden;
- b) « Ausbildung der Dokumentalisten » (Berichterstatter E. Rickli, Schweiz), eine Aussprache, die zur Bildung eines internationalen Ausschusses unter schweizerischem Präsidium führte;
- c) « Informationsdienste », d. h. internationale Zusammenarbeit (Berichterstatter E. Rickli, Schweiz), eine Organisationsfrage, die ihre Erledigung im Sinne der schweizerischen Anträge fand.

Verschiedene Ausschüsse befaßten sich mit Fragen der Dezimalklassifikation. Ein Ausschuß beriet über « Allgemeine Theorie der Klassifikation », ein weiterer über 621.39, elektr. Nachrichtentechnik, zum erstenmal trat der Ausschuß für DK 625, Eisenbahnwesen, an einer Konferenz der FID zusammen, während die Kommission für DK 35.0, Verwaltungswesen, ihre Arbeiten wesentlich förderte. Daneben wurden noch andere DK-Gebiete besprochen.

In Plenarsitzungen der Konferenz wurden vier *Vorträge* gehalten, nämlich von Drago Vukša über « Die Organisation und die Ziele der Dokumentation Jugoslawiens », von Zivojin Protic (Jugoslawien) über « Einige Probleme des Informationsdienstes », von Martinus Verhoef (Holland) über « Die künftige Tätigkeit der ISO/TC 46 in der Dokumentation » und von E. Rickli (Schweiz) über « Möglichkeiten und Ziele der internationalen Zusammenarbeit im Rahmen der FID ».

Die Konferenzarbeit gestaltete sich durchaus erfolgreich und brachte die Lösung der Aufgaben der FID um ein gutes Stück weiter. Aber auch die übrigen Unternehmungen und Veranstaltungen der Konferenzwoche, die von den jugoslawischen Arbeitskollegen durchgeführt wurden, haben nach den Feststellungen des Berichtstatters alle Gäste voll befriedigt. Bestimmt wird beispielsweise allen Konferenzteilnehmern die Aufführung der schönen *serbischen Nationaltänze* « Kolo » in einem Theater in Belgrad unvergessen bleiben; bei dieser Gelegenheit offenbarte sich den Gästen die serbische Seele in Gebärde und Musik in zauberhafter Weise. In die gleiche Kategorie der bleibenden Eindrücke gehört der Besuch des *Marktes in Arandjelovac*, wo sich Gelegenheit bot, mit der Landbevölkerung leider nur allzu kurz Fühlung zu nehmen. Von der fakultativen Reise der Konferenzbesucher nach Sarajewo, Dubrovnik und Split kann der Berichtstatter nichts erzählen, da ihn berufliche Pflichten zur Heimkehr auf kürzestem Wege zwangen.

Dieser Bericht könnte durch unzählige weitere Erinnerungen ergänzt werden. Zum Schluß bleibt uns nur noch die angenehme Pflicht, unsern jugoslawischen Fachkollegen den herzlichen und aufrichtigen Dank für alles, was sie ihren Kollegen aus aller Welt geboten haben, auszusprechen.

Paul Brüderlin

Comité international pour la documentation des sciences sociales

Du 6 au 9 septembre s'est réuni à Genève aux Bibliothèques des Nations-Unies et du Bureau international du Travail, le Comité international pour la documentation des sciences sociales, sous la présidence de M. K. Lipstein, professeur de droit à l'Université de Cambridge.

Ce Comité, constitué sous les auspices de l'UNESCO, qui réunit des bibliothécaires et des documentalistes avec les « consommateurs », à savoir les représentants des grandes associations internationales actives dans le domaine du droit et des sciences politiques, de l'économie et de la sociologie, a fait paraître entre autres publications fort utiles la bibliographie analytique trimestrielle « Documentation politique internationale » (vol. IV, 1954), ainsi que « Sociologie contemporaine », revue qui comprend une bibliographie internationale de sociologie (vol. III, 1954—55).

Il vient également de faire paraître en un fort volume de 362 pages le « Catalogue des sources de documentation juridique dans le monde » où sont analysées les données essentielles pour les travaux de recherche dans le système juridique de près de 100 pays.

Parmi les résultats de la réunion de Genève, il convient de noter l'approbation de publier deux volumes d'une Bibliographie internationale des sciences économiques couvrant les années 1952 et 1953, ainsi qu'un volume d'une Bibliographie d'anthropologie culturelle. Il a été également décidé de publier les résultats d'une enquête, menée auprès de tous les pays, décrivant d'une façon succincte la nature, diffusion et bibliographie de leurs publications officielles.

Le Comité a élu Président le Professeur Philippe *Muller*, de l'Université de Neuchâtel.

A. B.-V.

Bericht über die 6. Jahresversammlung der Deutschen Gesellschaft für Dokumentation, September 1954

Vom 8.—11. September 1954 versammelten sich die Mitglieder der Deutschen Gesellschaft für Dokumentation zur 6. Jahresversammlung und Arbeitstagung in Bad Brückenau.

Die Hauptreferate des ersten Verhandlungsvormittags standen unter der Überschrift «*Bibliographie und Dokumentation*». Hanns W. Eppelsheimer, Deutsche Bibliothek, Frankfurt (Main), leitete durch einige «*Allgemeine Betrachtungen*» das Thema ein, Herbert Dickmann, Verein Deutscher Eisenhüttenleute, Düsseldorf, stellte die «*Bedeutung der Fachbibliographie für die Dokumentation*» heraus und brachte dafür eine Menge Belege aus seinem engern Fachgebiet der Eisenhüttenkunde bei. Erich Pietsch, Gmelin-Institut, Clausthal-Zellerfeld, referierte über «*Bibliographische Hilfsmittel der Chemie*». Ausgehend von der Entwicklung der allgemeinen Bibliographie — Konrad Geßner wurde die Reverenz erwiesen, die der Schweizer Gast gern vermerkt — den Meßkatalogen und Bücherverzeichnissen gab Pietsch eine klare Übersicht: von der Bibliographie der chemischen Bibliographie über die internationalen und nationalen Spezialverzeichnisse bis hin zu den Handbüchern und Warenkatalogen. Walter Schürmeyer, Düsseldorf, nahm das von ihm auf der letzten Generalversammlung behandelte Thema von der «*Begrifflichen Analyse der Dokumentation*» wieder auf und ergänzte es durch die Besprechung der seither erschienenen Literatur. Der Nachmittag vereinigte die Mitglieder zur Geschäftssitzung, in der u. a. auch über die der Fédération Internationale de Documentation vorzuschlagende Fassung einer Begriffsbestimmung der Dokumentation zu beraten war. Am Freitagmorgen wurden von verschiedenen Referenten die praktischen Belange des Betriebes in den Mittelpunkt ihrer Betrachtungen gestellt: Martin Schlobach, Verein Deutscher Maschinenbauanstalten, Düsseldorf, sprach über «*Betriebsnahe Forschung und Dokumentation*» und legte die Gründe dar, die den VDMA bewogen, für seine Mitglieder — in Zusammenarbeit mit ausländischen Maschinenverbänden — eine «*Fachdokumentationsstelle*» aufzuziehen, die im Abonnement eine «*Schrifttumskartei des Maschinenbaues*» (monatlich rund 2000 Karten) abgibt¹⁾. Hans Baer, Betriebswissenschaftliches Institut an der E. T. H., Zürich, zeigte in seinem Vortrag über «*Zweckmäßige Organisation der innerbetrieblichen Dokumentation*», daß sich die Leitgedanken der modernen Betriebsführung und Rationalisierung fruchtbar auf die Arbeit der aller kleinsten wie auch der großen Dokumentationsstellen anwenden lassen. In die zwischenbetriebliche Sphäre führte Otto Frank, AEG, Frankfurt, mit seinem Überblick über «*Probleme der Koordination — Dokumentation der Elektrotechnik*», wobei er über Planung und Durchführung des Projekts der VDE-Schnellberichte²⁾ Auskunft gab. H. J. Rautenberg, Reutlingen, berichtete «*Über den Stand der Arbeiten auf dem Gebiete*

1) Verein Deutscher Maschinenbau-Anstalten. Fachdokumentation. Anwendung, Klassifikation, Zeitschriftenverzeichnis, Stichwortverzeichnis. 2. Aufl. Düsseldorf-Oberkassel: Maschinenbau Verlag, Juni 1954.

2) Verband Deutscher Elektrotechniker. VDE-Schnellberichte. Titel von Veröffentlichungen aus der Elektrotechnik und ihren Grundwissenschaften. Wuppertal und Berlin: VDE-Verlag 1954. Es liegt ein Musterheft vor.

der Luftfahrtdokumentation» (ein sehr interessantes Gebiet, an dem die Bedeutung der Dokumentation offenbar wird, denn die deutsche Luftfahrtliebe ist ja heute noch eine rein platonische Angelegenheit). H. Sparkuhle, DBB, Offenbach, verband sein Referat über «Die praktische Zusammenarbeit für die Dokumentation der Eisenbahntechnik» mit dem Aufruf zur Bildung eines Fachausschusses, der auch gleich anschließend aus der Taufe gehoben wurde.

Die Nachmittagsverhandlungen boten dem Fachausschuß «Photographische Hilfsmittel und neue Vervielfältigungsverfahren» Gelegenheit, durch verschiedene Mitglieder über neuere Entwicklungen auf dem Gebiet der Reprographie berichten zu lassen, wobei zugleich Vorführungen der entsprechenden Geräte und Verfahren stattfanden. Hornung, Agfa, Leverkusen, gab Kenntnis von «Neuen Photomaterialien für die Dokumentenreproduktion». Carl Braband, AEG, Frankfurt, und Obmann des Ausschusses untersuchte «Rentabilitätsfragen zum Einsatz photographischer Hilfsmittel für die Dokumentation», während Behmenburg, Kalle & Co., Wiesbaden, in seinem Vortrag über «Die Anwendung von Lichtpausen und Kleinoffsetdruck in der Dokumentation» auf die sehr großen Möglichkeiten des Einsatzes der modernen Diazokopie und ihre Wirtschaftlichkeit aufmerksam machte.

Der Samstagmorgen brachte als Abschluß Besprechungen über die «Koordination der Dokumentation», Vorbereitungen zu einer Vermessung des «Dokumentationsgeländes» einzelner Stellen im Hinblick auf die Planung in größerem Zusammenhang (Fachverbände usw.).

«Wer vieles bringt, wird manchem etwas bringen» — es wird keiner der Teilnehmer von der reichbefrachteten Tagung in seinen Betrieb zurückgekehrt sein ohne neue Einsichten, neue Anregungen, neuen Ansporn. Es kann sich hier nicht darum handeln, den Inhalt der einzelnen Vorträge zusammenzufassen, vielmehr sollen einige Fragengruppen, wie sie sich in den Berichten der Referenten und im lebendigen Wechselgespräch darstellten, herausgegriffen werden.

Leidenschaftlich wurde um den Begriff der Dokumentation diskutiert. Die blaublütigen Dokumentare, die den Schwerpunkt der Dokumentation in der «Auswertung der Literatur» sehen, und die das «Sammeln» den bienenfleißigen Bibliothekaren überlassen möchten³⁾, wehrten sich gegen vermeintliche Angriffe der universalistisch eingestellten Bibliothekare⁴⁾, die sich die Dokumentation nicht anders aus dem Bibliothekswesen entstanden denken können, als wie Eva aus der Rippe Adams. Aber es ging eigentlich nicht mehr um die «Dokumentation» (auch wenn die von der F. I. D. geforderte Begriffsbestimmung Ausgangspunkt gewesen war), sondern um den Dokumentar. So vernahm man aus Diskussionsbeiträgen immerhin mit Erstaunen, daß die Festlegung des Begriffes Dokumentation so wichtig sei, weil er dem Berufsbild des Dokumentars den Hauptakzent verleihe. Dokumentation sei das, was der Dokumentar tue, deshalb müßten sich die Begriffe decken. Obwohl niemandem einfällt, die

3) Walter Schürmeyer. Der Begriff der Dokumentation. Frankfurt a. M.: Deutsche Gesellschaft für Dokumentation 1953.

Karl Fill. Dokumentation und Bibliothekswesen. *Nachr. Dok.* 5 (1954) 3, Sept., S. 119—122.

4) H. W. Eppelsheimer. Bibliotheken und Dokumentation. *Z. Bibliothekswesen Bibliogr.* 1 (1954) 1, S. 3—14.

Technik und den Techniker, die Mechanik und den Mechaniker gleichzusetzen. So gab es Stimmen, die von einer Definition des Begriffes überzeugt abrieten — auch andere Wissensgebiete wie etwa die Biologie seien, obwohl sie existierten, durchaus nicht klar definiert. Und wieder andere fanden, die Suche nach dem Berufsbild bringe nur unerwünschte Reglementierung — ob man die Dokumentare auch (wie die Bibliothekare) mit Staatsexamen beglücken wolle? Tatsächlich ist durch die Verkopplung mit Berufs- und Standespolitik die Frage Bibliothekswesen — Dokumentation auf ein Nebengeleise verschoben worden und hat erst noch einige Wagenladungen Ressentiments angehängt bekommen.

Es wird ja wohl so sein, daß in der Praxis weiterhin die verschiedenen Dokumentationsbegriffe, die « große » und die « kleine Dokumentation » (= Literaturnachweis), nebeneinander her ihre Gültigkeit behalten, weil auch die verschiedenen Ebenen der « Dokumentation » weiterhin bestehen werden: Die universale, die spezialisierte und die persönliche.

Zur Theorie nur soviel: Im allgemeinen herrscht Übereinstimmung darüber, daß « Dokumentation » Vermittlung zwischen Produzent und Konsument, Brücke vom « Schriftsteller » zum « Leser » sei, und daß ihre Zweckbestimmung in der Entlastung des « Lesers » liege. Ob sich aber die Vermittlung auf die « Einheit des Bibliothekars », das Buch, oder auf die « Einheit des Dokumentars », den Zeitschriften-Aufsatz, das Referat oder den einzelnen Sachverhalt, bezieht, ergibt lediglich einen Gradunterschied.

Der Wesensunterschied jedoch liegt in der Blickrichtung. Der Bibliothekar (auch in der Spezialbibliothek) bildet die Bibliothek als Spiegelbild des wissenschaftlichen Kosmos (oder seiner einzelnen Teile) sine ira et studio für eine Allgemeinheit. Der Dokumentar hingegen hat ganz bestimmte Informationsbedürfnisse einer mehr oder weniger bestimmten soziologischen Gruppe, vom Forscherteam über die Belegschaft eines Betriebes bis zu den Mitgliedern eines Fachverbandes, zu befriedigen. In extremis: Das Kennzeichen des Bibliothekars ist « Unvoreingenommenheit », das des Dokumentars « Voreingenommenheit ». Literatur ist für beide Rohstoff. Die Sorge des Bibliothekars geht dahin, die « Wissenschaft » durch die von ihr hervorgebrachte Literatur darzustellen. Der Auftrag des Dokumentars lautet, die wissenschaftliche Literatur im Hinblick auf vorgegebene Aufgaben nutzbar zu machen.

So vergeblich es wäre, die Grenzen zwischen Grundlagenforschung und Zweckforschung im allgemeinen und ein für allemal ziehen zu wollen — denn Grundlagenforschung von heute ist Zweckforschung von morgen — genau so nutzlos wäre es, die Grenzen zwischen Bibliothek und Dokumentation, zwischen Bibliothekar und Dokumentar allgemeingültig und ein für allemal ausmarchen zu wollen.

In gleicher Weise, nur von Fall zu Fall, wird auch entschieden werden können, ob die « Auswertung » der Literatur durch den Dokumentar als « verfeinerte Vermittlung » oder als « erste Verbrauchsstufe » zu betrachten sei, denn dazu muß die Qualität der « Dokumentationsleistung » berücksichtigt werden: Fraglos stellen Fachbibliographien — von *Albrecht von Haller's Bibliotheca medica* bis zu unseren laufenden Referatenblättern — « wissenschaftliche Leistungen » dar. Es gibt aber genügend Gegenbeispiele, die allerhöchstens die Prädikate « Kompilatorische Leistungen » verdienen. In diesem Sinne brach auch Eppelsheimer eine Lanze für die « wissenschaftliche Bi-

bliographie», diesen alten Hausknecht des Wissenschafters, der jetzt allerdings der «mechanischen und elektronischen Dokumentation» wegen etwas in Mißkredit geraten sei.

Höhere Diskussionswellen warf auch der Vortrag von *Schlobach* über «Betriebsnahe Forschung und Dokumentation», da hier die Dezimalisten unter den Dokumentaren sich aus dem Busch herausgeklopft vorkamen. Der VDMA lehnte für den von ihm für seine Mitglieder aufgezogenen «Literaturnachweis für Maschinenbau» die Dezimalklassifikation ab, und da er auf eine Klassifikation nach Erzeugnissen Wert legte, übernahm er z. T. die Gliederung des Warenverzeichnisses der deutschen Industriestatistik. Sie schien ihm eine bequemere Möglichkeit zu bieten, dem letzten Verbraucher mit einem einfachen überschaubaren Klassifikationssystem aufzuwarten. Die DK-Leute strenger Richtung mußten natürlich die Stellungnahme eines bedeutenden industriellen Fachverbandes bedauern und widerstanden auch den Lockungen des Referenten, zu einer etwas liberaleren Praxis in bezug auf Umbauten und Ausbauten der DK überzugehen. Andererseits heißt die Frage für eine überbetriebliche Dokumentationsstelle, die ihre Literaturnachweise an den Verbraucher verkauft, kaum «entweder DK oder Spezialklassifikation», sondern doch wohl «DK und Spezialklassifikation», wobei der Entscheid eben diesem Verbraucher vorbehalten bleibt. So wird der von uns herausgegebene «Betriebswissenschaftliche Literaturnachweis» bei einem Drittel der Abonnenten nach der DK geordnet und abgelegt, bei zwei Dritteln nach der Spezialklassifikation des Betriebswissenschaftlichen Instituts, weil in den Betrieben der Betriebsingenieur als Verbraucher eines solchen Literaturnachweises sich diesen gern so anlegt, wie er ihm «in die Hand paßt».

Im Mittelpunkt der Diskussionstagung des Fachausschusses «*Photographische Hilfsmittel und neue Vervielfältigungsverfahren*» stand der Bericht von *Braband* über Rentabilitätsfragen beim Einsatz der Vervielfältigungsmittel, in dem die Kosten der Vervielfältigung von Literaturkarten im Normformat A 6 verglichen wurden. Ausgangspunkt bildet die Überlegung, daß es wünschbar wäre, Literaturnachweiskarten, die in einer bestimmten kleinen Auflage von vielleicht 1—10 Stück für eine Mutterkartei hergestellt werden, in beliebigen Mengen und zu beliebigen Zeitpunkten für beliebig herauszugreifende Fachgebiete zum Aufbau von Filialkarteien nachbeziehen zu können. Einige Angaben aus dem Kostenvergleich Brabands sind von allgemeinem Interesse, insbesondere dann, wenn sie nicht als Geldwerte, sondern als Verhältniszahlen gelesen werden: Bei einer Auflage von 10 Stück Karten A 6, die als Viererblock in Format A 4 vervielfältigt werden, verhalten sich die Kosten bei den Verfahren:

Lichtpausen auf Pauskarton von	wie:
maschinengeschriebenen Transparentoriginalen	7
Lichtpausen auf Lichtpauskarton von Directoflex-Kopien	5,4
Copyrapid-Abzüge auf Karton	15
Ein Mikrofilmnegativ und Rückvergrößerungen auf Karton	12,1
Umdruckverfahren, Abzüge auf Karton	5
Vervielfältigungen über Wachsmatrizen, Abzüge auf Karton	6,3
Vervielfältigung im Kleinoffsetverfahren (Rotaprint), Abzüge auf Karton	9,4

Einleuchtend sind die Vorteile der Agfa-Directoflex-Kopie, besonders bei der Auflagehöhe von 10 Kopien, im Vergleich zum Copyrapid (oder ähnlicher « Büro »-Kontaktkopierverfahren). Bei einer Kopie ist das Verhältnis Directoflex-Copyrapid 13 : 15. Beim neuen Agfa-Directoflex-Verfahren handelt es sich um die Durchleuchtung eines direkt positiv arbeitenden Spezialpapiers unter Zwischenschaltung einer Spezialfolie mit Belichtungszeiten in der Größenordnung der Lichtpauserei. Das Directoflex-Papier ist so präpariert, daß es sich ohne Belichtung im Entwickler völlig schwärzt, aber je nach der Stärke einer zusätzlichen Belichtung hinter einem Gelbfilter seine Schwärzbarkeit im Entwickler verliert. Eine richtig belichtete Directoflex-Kopie wird also hinter den hellen Stellen des Originals nicht entwickeln, sondern weiß bleiben, hinter den dunklen Partien der Vorlage aber nicht belichtet werden und sich im Entwickler schwärzen. Die Directoflex-Kopien sind seitenverkehrt, eignen sich also besonders gut zur Herstellung von Zwischenpositiven für die Lichtpausverfahren. Da die Lichtpause längst als billiges Kopierverfahren im Betrieb bekannt ist, dürfte diese neue Verbindung von Photographie und Lichtpause bald zu großer Bedeutung gelangen.

Die Wirtschaftlichkeit eines Verfahrens hindert aber keineswegs seinen unwirtschaftlichen Einsatz. So wurde vom Vertreter von Kalle mit Recht auf die sehr großen Möglichkeiten hingewiesen, die durch Verwendung lichtpausfähiger Hartpostpapiere gegeben sind. (Zwischen)original auf Zeichnungspapier wird also unnötig. Daß aber der Einsatz solcher Papiere in den Betrieben zu großen Rationalisierungserfolgen führe, wagt der Berichterstatter zu bezweifeln. Die billigste Vervielfältigung ist — nicht zu vervielfältigen. Wenn ein eingehender Bericht — nun eben auf diesem neuen Papier geschrieben — lichtgepaust und sofort an 5 Abteilungen weitergeleitet wird, dann ist wohl die Idealforderung nach rascher Information erfüllt. Was aber geschieht mit dieser Information? Sie veraltet auf den Schreibtischen. Nach den Erfahrungen verschiedenster Fachleute — die mit unseren eigenen Erfahrungen durchaus übereinstimmen — beträgt im Bürobetrieb die Durchlaufzeit ungefähr das 50- bis 100-fache der Bearbeitungszeit der Schriftstücke. Wenn auch durch Verwendung der Lichtpausen der Durchlaufzeit einige Hundertteile abgezwickelt werden können — ein Mißverhältnis zwischen Bearbeitung und Durchlauf wird aber weiterhin ein Mißverhältnis bleiben.

Die wohlfeilen Vervielfältigungsmittel verführen oft zu gedankenlosem Kopieren. Besonders gefährdet ist der Dokumentar, der ja als Informationsfachmann danach trachtet, seine Informationen an den Mann zu bringen. Wenn er aber dafür sorgt — weil er eben eine so glänzend eingerichtete Vervielfältigungsstelle besitzt, oder weil die Lichtpauserei auch nicht unterbeschäftigt sein darf — daß das Informationsmaterial an 50 Betriebsstellen abgegeben wird, auch auf die Gefahr hin, daß es an 20 dieser Stellen in den Papierkorb wandert, dann vergeht er sich gegen das 10. Gebot des Dokumentalisten. Es lautet nach *Julian F. Smith* ⁵⁾ also: « Remember the optimum and keep it sacred; whether top, bottom, or middle, the optimum level is your goal ».

Hans Baer, Betriebswissenschaftliches Institut, Zürich.

⁵⁾ *Julian F. Smith*. Decalogue of science documentation. *Rev. Doc.* 18 (1951), p. 7—10.

Schweiz — Suisse

Protokoll der 53. Jahresversammlung der VSB
 am 18./19. September 1954 in Pruntrut

Schon lange war es die Absicht des Vorstandes, einmal in diesem reizvollen Teil unseres Landes zusammenzukommen, dessen kulturelle Eigenart und gesundes Selbstbewußtsein eine so wertvolle Bereicherung unserer nationalen Vielfalt bedeutet. Mit Dank nahm deshalb der Vorstand die Einladung an, die Jahresversammlung im ehrwürdigen Zentrum der Ajoie abzuhalten.

Um 14.30 konnte Herr Hermann Buser (SVB) als Präsident des Ausschusses für Volksbibliotheken die Kollegen begrüßen, die sich in großer Zahl eingefunden hatten, um sich über *Struktur und Aufgaben der « Kleinen Bibliothek »* besonders in ländlicher Umgebung auszusprechen. Als Einführung sprach Mlle Suzanne Guex, Leiterin der Kreisstelle Lausanne der SVB über *« La bibliothèque au village »*. Sie charakterisierte zunächst einige Typen von Bibliotheken in ländlichen Gemeinden des Waadtlandes und gab dann das Ergebnis einer Umfrage bekannt, die sie bei 225 öffentlichen Bibliotheken, die beim Erziehungsdepartement des Kantons registriert sind, durchführte. Von den 388 Gemeinden des Kantons melden 58 % eine Bibliothek, von diesen üben 89 % eine regelmäßige Tätigkeit aus. 51 % der Bibliotheken bekommen einen Beitrag von der Gemeinde (Fr. 50.— bis Fr. 500.—). 152 Bibliotheken beziehen Bücher von der SVB, sei es als Ergänzung zu eigenen Beständen, sei es um ausschließlich mit diesem Buchbestand zu arbeiten. Im allgemeinen ist die Ausleihe an Kinder und Jugendliche unentgeltlich, die Lesegebühren der erwachsenen Leser bringt der Bibliothek oft mehr als $\frac{1}{3}$ ihrer Totalerlöse ein, in manchen Fällen sind die Lesegelder die einzige Einnahmequelle der Bibliothek. Mlle Guex schloß ihre interessante Übersicht mit dem Hinweis, daß immer noch 160 Gemeinden ihres Kantons keine Bibliothek besitzen, jedenfalls keine gemeldet haben, also auch da noch manches zu tun bleibe.

Als zweiter Redner gab M. Ch. E. Junod, *Directeur de l'Ecole Normale de Delémont*, einen *Überblick über die Lage im Jura*, wo auf dem Gebiete der Volksbibliotheken, besonders in ländlichen Gemeinden, noch große Lücken klaffen, wie es eine kleine von ihm durchgeführte Umfrage beweist. Die Schul- und Volksbibliotheken des Kantons Bern bekommen eine Subvention von der Regierung in der Höhe der Hälfte des Betrages, den die Bibliothek von anderer Seite (Gemeinde oder andere Quelle) bekommt, maximal aber Fr. 50.— jährlich. Doch noch lange nicht alle Bibliotheken machen von diesem Rechte Gebrauch. Das Ziel der Bemühungen aller interessierten Kreise und der Behörden sollte sein, daß jede Gemeinde ihre öffentliche Bibliothek besitze mit Büchern für Erwachsene und Kinder. Auch sollte der Staatsbeitrag nicht auf Fr. 50.— beschränkt bleiben. Das Freihand-Ausleihesystem sollte eingeführt werden und um die Bücherauswahl zu erleichtern, sollten Listen von empfohlenen Büchern zusammengestellt und den meist nebenamtlich tätigen Bibliotheksverwaltern zugestellt werden. Für den Jura im besonderen bestehe ein Plan, in Pruntrut oder Delsberg eine Zentralbibliothek zu schaffen, die einerseits als Sammel- und Forschungsstelle für Jurassica, andererseits aber auch als allgemeine öffentliche Bibliothek für Erwachsene und Kinder dienen müßte. Um alle Leser in

ihrem Wirkungsbereich erreichen zu können, müßte ihr auch ein Wanderbestand angegliedert sein.

Sodann skizzierte Dr. *Fr. Moser (SVB)* die *Tätigkeit der SVB im Berner Jura*. Es zeigt sich deutlich, daß die Benutzung stark von der Beschäftigungsart und dem Beschäftigungsgrad der Bevölkerung abhängt. In den Krisenjahren 1930/31 erreichte die Benutzung einen Höhepunkt. Auch im Kriege brachten die im Jura befindlichen Flüchtlingslager einen großen Ausleihezuwachs. Eine günstige Beschäftigungslage hingegen bedeutet eine rückläufige Bewegung der Lesefrequenz, denn die Uhrenindustrie beansprucht die Augen der Arbeiter so stark, daß sie es vermeiden, ihre Augen nach Arbeitsschluß noch weiter zu beanspruchen.

Ein interessantes Projekt, den Jura durch einen *Bibliobus* zu bedienen, dessen Hauptquartier eine zu gründende jurassische Kantonsbibliothek sein müßte, entwickelte Herr *L. Willemin (Neuchâtel)*.

In der lebhaft benützten Aussprache wurde u. a. darauf hingewiesen (Prof. *V. Erard, Pruntrut*), daß die zwei Projekte: eine Zentralbibliothek für den Jura und ein Bibliobus sich gegenseitig nicht ausschließen. Es sei jedoch jetzt der gegebene Moment an die Verwirklichung einer Bibliothek für den Jura heranzutreten, die auf bestehenden Sammlungen aufbauen könnte (Pruntrut); verschiedene weitere Archive und Sammlungen von Gesellschaften und Privaten könnten ihr angegliedert werden. Ein eigener Bestand für die Bedienung des Jura durch den Bibliobus müßte aufgebaut werden, Bestände der SVB könnten natürlich zur Ergänzung dienen; der Betrieb dieses Dienstes würde ein Zweig der Tätigkeit dieser Zentralbibliothek sein.

Mit Recht wurde auch auf den seit Jahrzehnten bestehenden interurbanen Leihverkehr der Bibliotheken hingewiesen, der noch mancherorts viel zu wenig bekannt sei und zu wenig benutzt werde. Auch auf unsere « Entscheidungen » wurde nachdrücklich hingewiesen. Die Referate und die Aussprache zeigten deutlich die verschiedenartigen Aufgaben und Probleme auf, die nicht nur im Jura gelöst werden müssen.

Nach einer kurzen Pause versammelten sich die Teilnehmer (etwa 100 Personen) wiederum im Rathaussaale zur *Generalversammlung*.

Der Präsident begrüßt die anwesenden Behördemitglieder und Gäste. Die Herren *J. Gressot, Préfet von Pruntrut, Ch. Parietti, Maire von Pruntrut, Marcel Henry, Delegierter de l'A. D. I., Ch.-E. Junod, Directeur de l'Ecole Normale de Delémont, Victor Erard, Professor a. d. Kantonsschule Pruntrut*. Auch die Vertreter unserer benachbarten Bibliothekarenvereine: Herrn *Dr. J. Beckmann, Freiburg i. Breisgau, vom Verbands deutscher Bibliothekare, Madame G. Dollfus, Paris, von der Association des bibliothécaires français, Fr. Dr. J. Schneider von der Deutschen Bibliothek, Frankfurt a. M., die gegenwärtig im Austausch mit Herrn Dr. W. Vontobel an der Landesbibliothek arbeitet, Herrn Prof. A. Viatte von der ETH Zürich, sowie die Vertreter der Presse.*

Die *Traktandenliste* wird genehmigt.

Das *Protokoll* der letzten Generalversammlung vom 3. Oktober 1953 in Luzern wird angenommen. Der *Jahresbericht des Präsidenten* (vergl. den Text in dieser Nummer der Nachrichten), der von einer erfreulich lebendigen Tätig-

keit unserer Vereinigung zeugt, wird mit Beifall entgegengenommen. Die *Jahresrechnung* (vergl. Nachrichten Nr. 4, S. 113/14, 1954) vom Quästor, Herrn M.-A. Borgeaud, kurz erläutert, wird auf Antrag der Rechnungsrevisoren genehmigt und verdankt.

Statutenrevision. Dr. Fehrlin (St. Gallen) stellt den Antrag auf Nichteintreten und Zurückweisung der Statuten an die Arbeitsgruppen zum näheren Studium und zur Vernehmlassung. Nach kurzer Diskussion und Abstimmung ist Eintreten beschlossen. Dr. Esseiva als Vorsitzender der Kommission, die den Statutenentwurf vorbereitet hat, gibt einige Erläuterungen zu den Überlegungen, die den Vorstand bewogen haben, die Revision zu beantragen. Vor allem findet er es notwendig, die Statuten besser an die veränderte Struktur und Arbeitsweise unserer Vereinigung anzupassen, ohne sie jedoch zu starr zu formulieren. Der Text wird sodann artikelweise durchberaten. Dr. Fehrlin (St. Gallen) beantragt, um eine zweckmäßigere Arbeitsteilung zu erreichen, noch zusätzlich eine Arbeitsgruppe oder Kommission der Bibliotheksleiter zu bilden. Der Antrag wird abgelehnt und die Statuten in der vorliegenden Form angenommen. Sie treten nach kleineren redaktionellen Bereinigungen durch die Kommission sofort in Kraft.

Das *Reglement der Personalkommission* wird abschnittsweise durchberaten und nach kurzer Aussprache in der vorliegenden Form angenommen.

Ergänzungswahlen. Der Vorstand beantragt der Versammlung bis zu den Neuwahlen des Gesamtvorstandes, die im nächsten Jahre stattfinden, den Vorstand laut den soeben angenommenen Statuten um zwei Mitglieder zu erweitern. Er schlägt zur Wahl vor: 1. M. Jean-Charles Biaudet, Directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire Lausanne und 2. Herrn Dr. Egon Isler, Kantonsbibliothekar Frauenfeld. Die beiden Nominationen werden angenommen und die Herren bis zur Erneuerungswahl des Gesamtvorstandes als Mitglieder gewählt.

Als *Rechnungsrevisoren* werden die Herren Chaix und Zeltner, die sich wieder zur Verfügung stellen, bestätigt.

Dr. Felix Burckhardt hat seinen Rücktritt als Mitglied des Stiftungsrates der SVB erklärt. Seine Demission wird mit großem Bedauern und unter angelegentlichem Dank für seine langjährige wertvolle Mitarbeit im Rate der SVB angenommen. Der Vorstand wird im Einvernehmen mit der Leitung der SVB Ersatzvorschläge vorbereiten.

Weitere Anträge liegen keine vor und unter « Verschiedenes » meldet sich niemand zum Wort. Unsere Gäste überbringen die Grüße und Wünsche ihrer Vereinigungen, worauf die Versammlung als geschlossen erklärt wird.

Nach einem vom Gemeinderat von Pruntrut in der schönen Eingangshalle des Rathauses angebotenen Apéritif, ging man zum gemeinsamen Nachtessen ins Hôtel du Cheval Blanc hinüber. Der Präsident dankte den Behörden für ihren so gastfreundlichen Empfang, die Erfrischung im Rathaus und den Ehrenwein, der die freundschaftlich-aufgeschlossene Stimmung, die alle Anwesenden schon mit nach Pruntrut gebracht hatten noch aufs angenehmste anregte und vertiefte. Besonderer Dank gebührt Herrn Erard, der keine Mühe gescheut hatte, um die Tagung zu organisieren und alleine ein Arbeitspensum bewältigt hat, unter dem gewöhnlich ein ganzes Organisations- und Empfangskomitee zu seufzen pflegen.

In seinem Begrüßungswort wies Herr Regierungsrat V. *Moine* darauf hin, daß je länger je mehr die kantonalen Erziehungsdirektionen sich zu eigentlichen Kulturdepartementen entwickeln. Er betonte, daß sich die Regierung stets bemühe, aufgeschlossen und nach Möglichkeit die kulturellen Belange der verschiedenen Kantonsteile zu unterstützen und zu fördern. Sie interessiere sich auch lebhaft für den Plan, der es erlauben würde, die wertvolle Bibliothek der Kantonsschule in Pruntrut in ein Gebäude zu verlegen, das ihr eine gesunde Entwicklung und Tätigkeit erlauben würde. Er gedachte mit Dankbarkeit seines Lehrers, der in ihm schon in frühen Jahren die Freude am Buche und am Lesen erweckt habe und schloß in seinen Dank alle ein, die in irgend einer Form am Entstehen, Bewahren und Betreuen des Buches und der Werte, das es verkörpere, beteiligt sind. Nachdem M. A. Ribaud im Namen des abwesenden Präsidenten der *Soc. d'Emulation Jurassienne*, M. A. Rebetez, in ausgesuchter Form und exquisiter Diktion unsere Bibliotheken und unseren Berufsstand gepriesen hatte, wurde die Tafel aufgehoben und jeder gestaltete den weiteren Verlauf des Abends, wie es ihm gefiel.

Am Sonntag, den 19. September sprach Dr. Pfister, der Bearbeiter des schweizer. Inkunabelverzeichnisses in der Kantonsschule über schweizerische Inkunabeln, unter besonderer Berücksichtigung der Inkunabeln von Pruntrut. Der Akzent des Vortrages hätte mit Vorteil auf den zweiten Teil verlegt werden können. Der anschließende Besuch in der Bibliothek erlaubte dann die reichen Schätze dieser Sammlung aus unmittelbarer Nähe zu bewundern.

Eine sommerlich heisse Sonne vergoldete die Stadt, die wir unter kundiger Führung von M. Erard durchstreiften, bevor wir uns nach St-Ursanne begaben.

Am gemeinsamen Mittagessen im Hôtel du Bœuf, an dem auch der *Maire* von *St-Ursanne* anwesend war, gab M. J. Gressot, Préfet des Distriktes von Pruntrut seiner Freude und Genugtuung Ausdruck, daß die Bibliothekare den Weg in diesen Kantonsteil gefunden hätten. Welche Schätze die Bibliothek von Pruntrut berge, sei noch zu wenig bekannt, aber daß eine Bibliothek auch noch andere Aufgaben haben könne als nur Sammeln und Bewahren, sei auch noch nicht genügend ins Bewußtsein der Allgemeinheit gedrungen. Der Präsident wiederholte den Dank aller für die gastfreundliche Aufnahme im Jura. Der Besuch der Stiftskirche, eines der ehrwürdigsten Baukunstwerke unseres Landes, unter der kundigen Führung von Herrn Abbé M. Chapatte, war ein eindrücklicher Abschluß der Tagung. Bis zur Abfahrt des Zuges genoß man einzeln und in Gruppen den Reiz dieses Städtchens, das seine alten, von milder Herbstsonne beschienenen Bauten, so freundlich in seinem Flusse spiegelte, daß einem der Abschied nicht leicht fiel und man sich im Stillen vornahm, bald wieder diese eigenartig schöne Gegend unseres Landes aufzusuchen.

Ella Studer

Burgdorf, Stadtbibliothek

Rudolf Bigler, Lehrer, der während 35 Jahren die Stadtbibliothek betreute, hat seinen Rücktritt als Bibliothekar gegeben. Unter seiner Leitung vergrößerte sich die Bücherei stark, so daß ihr vor einigen Jahren durch bauliche Erweiterungen der nötige Platz gesichert werden mußte; sie zählt heute rund 30 000 Bände. Das Amt eines Bibliothekars übernimmt nun Herr Aeschlimann, alt Vorsteher der Mädchensekundarschule.

Exposition du Congrès Schelling à Ragaz (22—25 septembre 1954)

La *Société suisse de philosophie* et l'*Archiv für genetische Philosophie*, à Zurich, ont organisé de concert à Ragaz un Congrès (Schelling Tagung), pour y commémorer sur place le centenaire de la mort du philosophe allemand. Une *Exposition* y fut adjointe, installée dans la grande salle du Quellenhof, où eurent lieu les séances. Les descendants de Schelling, plusieurs bibliothèques suisses (Berne, Bibl. nationale, Genève, Bibl. publique et universitaire, Lausanne, Bibl. cantonale et universitaire et Bibl. Fac. libre de Théologie, surtout Zurich, Bibl. centrale) et étrangères (Stuttgart), Württembergische Landesbibl., Tubingue, Univ. Bibl. y collaborèrent. On put y voir une riche collection iconographique : de nombreux portraits de Schelling et des siens, de ses disciples et de ses adversaires, puis des manuscrits d'ouvrages et de lettres (moins nombreux qu'on l'eût voulu, du fait de la destruction du *Nachlass* de Schelling à la Bibliothèque universitaire de Munich), des éditions originales, des tomes d'œuvres complètes, enfin un choix d'ouvrages consacrés au penseur et à son œuvre, en Allemagne et à l'étranger. La précieuse *Bibliographie* de Schelling, publiée par M. Guido Schneeberger (Bern, A. Francke, 1954), facilita grandement le choix des organisateurs. Quelques-uns des documents exposés se trouvent reproduits dans le numéro de septembre de *Du*, dont l'élaboration est l'œuvre de M. Walter Robert Corti, à Zurich.

Venu en Suisse pour s'y soigner et y mourir octogénaire, Schelling reste associé à notre pays par quelques-uns de ses élèves : I. P. V. Troxler, Adolphe Pictet, H.-F. Amiel, Adolphe Lèbre et Charles Secrétan.

Marcel Reymond

Pestalozzibibliothek Zürich

Am 9. November 1954 konnte als erster Schritt in der Ausführung der «Gesamtplanung für eine bessere Versorgung der Außenquartiere mit Bibliotheken und Lesesälen» durch die Pestalozzigesellschaft das neugestaltete Bibliothek-lokal der Filiale in Oerlikon dem Betrieb übergeben werden.

Dank der planmäßigen Propaganda und geschickt geführten public-relations Politik unserer initiativen Filialleiterin, Frau Margrit Schaufelberger, und besonders auch, seitdem 1952 erstmals Kinderbücher in die Bestände der Filiale aufgenommen wurden, stieg die Ausleihe so sprunghaft an, daß die bisherigen Raumverhältnisse für Bibliothekarin wie für die Leser gleich unhaltbar wurden, und wir dringend nach einer besseren Lösung der Raumverhältnisse suchen mußten.

Bei einer einfachen Eröffnungsfeier konnte der Präsident unserer Gesellschaft Vertreter der Stadtbehörden und der lokalen Oerlikoner Körperschaften und Vereine begrüßen. Er dankte den Behörden für die gewährten Kredite, die es der Gesellschaft ermöglicht haben, in diesem dichtbevölkerten und so lebendigen Stadtteil einen Bibliothekraum zu gestalten, wo Kinder und Erwachsene, alle zu ihrer Zeit, nun nach dem Freihandsystem unbehindert ihre Bücher selbst an den Gestellen wählen können. Die Schulpflichtigen werden überdies den für sie bestimmten Teil des Raumes auch als eigentliches Lesezimmer benützen.

Herr Arnold Müller vom Schulamt dankte der Gesellschaft für diese so glücklich erreichte erste Etappe in der Erfüllung ihres Programmes und äußerte im Namen aller Anwesenden seine Freude über den so ansprechend modern eingerichteten und möblierten Raum, der nicht verfehlen werde, Kinder und Erwachsene an die Büchergestelle zu locken.

Bei einer kleinen Erfrischung blieben die Gäste noch längere Zeit zusammen, um sich die Einrichtung gründlich anzusehen und erklären zu lassen.

E. St.

Examenserfolge

Die folgenden Kandidatinnen erhielten das Diplom der VSB :

Fräulein Thaddaea Bösch (Diplomarbeit : Katalog der Handschriftensammlung, Varia, der Schweizerischen Landesbibliothek) und

Fräulein Lilian Prins (Diplomarbeit : Aspect technique de l'élaboration du Répertoire des périodiques étrangers reçus par les bibliothèques suisses. 4^e éd. RP4).

Herr Dr. Paul Chaix veröffentlichte seine Dissertation « Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564 ». Diese Arbeit stellt ein umfangreiches Werk über die klassische Epoche in der Genfer Druck-Geschichte dar.

Wir gratulieren allen herzlich.

UMSCHAU – LIVRES ET REVUES

Die in dieser Rubrik besprochenen Bücher und Zeitschriften können bei der Landesbibliothek ausgeliehen werden. — Les livres et revues mentionnés sous cette rubrique peuvent être empruntés à la Bibliothèque nationale.

001.0

Universitas litterarum. Handbuch der Wissenschaftskunde... Hrg. von Werner Schuder. Lfg. 5. Berlin, W. de Gruyter, 1954. — 8°. S. 321—400.

Lfg. 5 behandelt die Gebiete : Soziologie (Schluß), Publizistik, Technik, Wissenschaft vom Landbau, Geographie (beginnend).

001.816

SCHUMANN, Otto: Das Manuskript. Handbuch für Autoren : Formen der Wortkunst, Werkzeug und Handgriffe des Schriftstellers. Hrg. von O'S'. Mit Beitr. von : Sigmund Graff, Curt Hanno Gutbrod, Oswald Kleinschmidt, Eugen Leer, Franz Schneider-Facius. (1. Aufl.) Wilhelmshaven, H. Hübenner, (1954). — 8°. 753 S.

Ein « Lernbuch für jeden, der sich mit Literatur beschäftigt oder auseinandersetzen muß », nennt sich das umfangreiche Werk. O. Schumann führt uns in seinem Abschnitt « Prosa » von den Grundelementen und allgemeinen Regeln des Schreibens allmählich zu den einzelnen Gattungen der Prosawerke (Kurzgeschichte, Novelle, Roman), überall das Charakteristische im Aufbau klar festhaltend, immer wieder hinweisend auf die täglich sich bietenden Motive und Stoffe aus unserer Umgebung. In ebenso fesselnder Darstellung beleuchtet Graff die Forderungen, die ein Theaterstück erfüllen muß, wenn es bühnenfähig sein will. Schneider-Facius orientiert über die Möglichkeiten der Rundfunksendung, vom Hörspiel bis